

Communiqué de presse

Cité de l'or
Saint-Amand-Montrond

Noël PASQUIER

5 juillet – 7 septembre 2014

Passionné de Matisse, Pasquier s'inscrit dans la mouvance des paysagistes abstraits, par la spontanéité, la puissance du geste ;

Avec l'émotion, et la sensualité de la couleur, il exprime sa révolte face à l'injustice, la misère, les catastrophes. Son langage – universel – c'est l'art ; l'art qui peut sauver des vies..

Sa palette est faite d'accords et de stridences.

Au chaos du monde, l'artiste répond par des camaïeux de bleus qui s'aiment ; ses œuvres sont un trait d'union, ses bleus se marient au bleu du ciel, partout visible dans ce lieu insolite, la maison de verre qu'est la Cité de l'or.

Une parfaite adéquation s'établit entre les œuvres de Pasquier et l'espace baigné de lumière, ses bâches peintes flamboient et frémissent, suspendues aux structures de la puissante pyramide de métal et de glace.

Tout en contraste, une très grande toile « Portrait de Serge Gainsbourg » évoque le pop'art.

Beaucoup plus jeune que Gainsbourg, Pasquier s'était lié d'amitié avec le musicien, rencontré à la Cité Internationale des arts de Paris. Plusieurs scènes du film 'Gainsbourg, un destin héroïque' ont été tournées dans l'atelier de Pasquier.

Au cœur de l'exposition, Pasquier présente une série d'empreintes, inspirée du naufrage de l'Erika en Bretagne, en 1999 :

L'artiste a recueilli le goudron ; dès lors, il transcende le malheur, transcrit cette marée noire sous la forme de traces, de marques, de balafres, en créant une matrice qui lui sert de matière première pour inscrire des empreintes dont il fait son œuvre. Le peintre imagine un mélange de goudron, d'encre de Chine, de laques diverses et crée ces séries d' « Empreintes » sur papier ou sur plastiques qui sont de véritables gammes graphiques à base de taches et de traits. La puissance du noir et blanc fait renaître l'éclat de la lumière.

Ayant vécu sur place les événements du 11 septembre à New York, Pasquier témoigne :

Tel un impressionniste qui peint ses « impressions » avec les couleurs que reçoit sa rétine, en ayant supprimé le dessin et le réalisme, Pasquier fait émerger du blanc de la toile des ombres grises et bleutées percées de rouge et de terre où l'on devine les deux tours rectangulaires et verticales dans cette matière que le peintre enrichit de cendre, de poussière et de ses larmes. Et peu à peu le tableau se structure, la couleur s'affirme, des aplats gagnent en forces indestructibles. Le chaos se stabilise.

La séquence suivante est plus intimiste, « Sérénité », apporte une petite lumière. Dans un format carré, symbole d'éternité, émergent des strates successives de bleu lavé, délavé,

transparent ou opaque, naissant du centre du tableau pour envahir sans fin la toile qui se régénère sous la couleur, dans un éternel recommencement. Une touche d'ocre donne la complémentaire qui dynamise l'ensemble et génère un mouvement circulaire.

Une partie de l'œuvre de Pasquier concerne l'art public ; ce créateur du Festival d'art total, où il mêle – en performance, danse, musique, peinture et poésie. Une salle du musée Saint-Vic consacre une salle à ces spectacles, avec les « photo-graphismes » inventés par Pasquier : plaques de verre émaillées alternent avec les photos, des canons à image illuminent la Maison de la radio à l'occasion du Téléthon. Pour le Festival du vent de Calvi, la même technique est utilisée sur les murailles de la citadelle : projections, mais aussi cerfs-volants, bateaux, nageurs liés au mouvement des images et aux voix de Jacques Higelin et Philippe Léotard.

Née d'une goutte d'eau, la peinture, à son tour, transcende la terre et l'irrigue, touche les racines de l'infini, et donne à la nature une saison supplémentaire, inespérée. L'artiste donne plus qu'il ne possède, plus qu'on ne croit. Pasquier réinvente ce que l'artiste voit en lui-même, un supplément d'âme, un souffle de vie, un épanouissement..

Le parcours de l'exposition se déroule sur trois sites distincts :

- à la Cité de l'or : les bâches peintes, cascades de couleur suspendues sur les 4 niveaux de la pyramide, "Empreintes", goudrons de marées noires, les "Torses", sculptures de bois, peintures noir et blanc, polychromies, pièces textiles, œuvres sur papier et sur panneaux ; *Grand voyage*, vie et mort d'une œuvre d'art.

au niveau du musée de l'Or : vitrines d'objets de l'artiste, petits formats.

- au Musée Saint-Vic : les plaques de verre émaillé, photos de projections monumentales, en cohérence avec l'architecture historique.

- à la Bibliothèque-Médiathèque : livres de PASQUIER, carnets de dessins préparatoires, estampes, gravures, lithographies, sérigraphie.

Autre actualité

Fondation Aragon, Saint-Arnoult-en-Yvelines (78) : dans le parc, nouvelle présentation du parcours poétique Pasquier mettant en exergue l'œuvre d'Aragon et d'Elsa Triolet.
Installation permanente .

Catalogue :

préface et textes de Dominique Szymusiak, conservatrice honoraire du musée Matisse du Cateau-Cambrésis

Scénographie : Jean-Eric Dietsch, architecte

Gallery Lwa, New York

Galerie Véronique Smagghe, Paris

Site : www.bit.ly/pasquier

Blog : www.noel-pasquier.com

La Cité de l'or Pyramide 145 rue de la cannetille www.cite-or.com

Tlj sauf mardi 10h-19h tél. : 02 48 82 11 33